

Une semaine, un livre

N°413, 20 juin 2021

Richard Wagamese

Starlight

2018, Éditions Zoé 2019, Zoé Poche 2021

333 pages

Une jeune femme, maltraitée, s'enfuit de chez elle avec sa fille de 8 ans. Après quelque temps d'errance incertaine, elle rencontre un homme qui les prend sous son aile. C'est un Amérindien qui s'occupe d'un grand ranch isolé.

Starlight se passe en Colombie britannique. Le ranch est situé en pleine nature. Mère et fille retrouveront vite un équilibre auprès de cet homme généreux et mystérieux et de son associé attentif. Ils les conduiront dans les montagnes, leur feront connaître une vie simple et pure, tout à l'opposé de leur passé de drogue d'alcool et de violence.

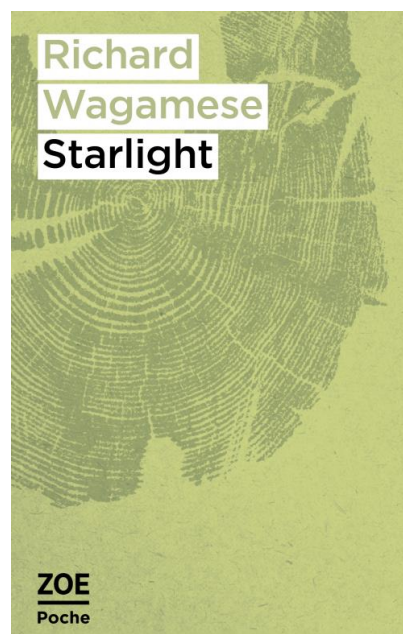
Starlight est avant tout un hymne à la nature sauvage. Les plus beaux passages du récit sont les descriptions des éléments, des animaux et de comment l'homme peut entrer en contact avec ce monde dont il s'est séparé. Il renferme d'ailleurs de très bons conseils pour tous les amateurs de marche et d'observation du monde naturel. Comme dans les textes de *Nature Writing*, ceux de H.D. Thoreau, Norman Maclean, Dan O'Brien, Peter Fromm, Rick Bass, Abbey Edward (*Désert solitaire, une semaine, un livre* n°287), et bien sûr dans son livre *Les étoiles s'éteignent à l'aube* (n°282), le protagoniste principal est le milieu sauvage comme seuls les écrivains américains savent en parler. Mais c'est aussi un livre de rédemption, d'amitié et d'amour.

Starlight est un roman inachevé. Richard Wagamese est décédé avant de l'avoir terminé. Il manque la fin et le récit reste en déséquilibre comme s'il hésitait. Il renferme cependant de beaux passages pleins d'émotion, et on ne peut que se lamenter de la disparition de son auteur.

Entre le personnage désespéré *Jeux blanc* (n°297) qui est le témoin du drame amérindien dans la société canadienne du XX^e siècle véhicule et le personnage sublimé de *Starlight*, qui est celui des *étoiles s'éteignent à l'aube* quelques années plus tard, Richard Wagamese livre plusieurs facettes de sa personnalité et de son histoire personnelle. Les livres de Richard Gomez sont un concentré de la richesse et de la tragédie des Indiens du Canada.

.....

Richard Wagamese est né en 1955 dans une famille Objibwé et mort en 2017 dans l'Ontario. Il a été séparé de sa famille à l'âge de trois ans pour être placé dans une institution éducative pour les Indiens puis dans une famille d'accueil presbytérienne. À seize ans, il s'enfuit et vit parmi les marginaux. Il n'a retrouvé sa famille qu'à l'âge de 23 ans. Il a fait une carrière de journaliste et a publié un premier roman en 1994. Il a publié 16 livres dont trois ont été traduits en français.



Une semaine, un livre

Extraits :

Les jours suivants devinrent des voyages d'enrichissement; Emmy éprouva en elle les premières éclosions de l'amour, semblables aux premières vrilles du printemps dans l'air. Elle apprit à marcher en toute confiance dans la nature qui pénétrait en elle : le bourdonnement et le courant qui en provenaient traversaient tout son être, l'émouvant aux larmes et la rendant joyeuse. Pendant des journées entières, ils ne firent que marcher. Chaque pas dans ce grand espace libre était une nouvelle percée qu'ils faisaient ensemble, une nouvelle voie qu'elle ouvrait vers cette étrange impression de saturation et de vide qui occupait simultanément son ventre. La nature. Elle l'accueillait, la remplissait et Emmy en ressentait le manque quand ils retournaient à la ferme.

.

Elle était là, dans cette trouée entre les jeunes arbres, la biche pivota la tête pour l'observer. Elle voyait ses narines en action. Elle se tenait parfaitement immobile, alors la biche s'orienta vers le tremble et se remit à brouter. La brise fraîchit légèrement, ce qui engendra un bruissement dans les arbres, elle en profita pour s'approcher à un mètre de la biche, qui se retourna pour la regarder. Emmy s'attendait à la voir détalier, mais la jeune femelle ne fit que remuer les oreilles pour capter la brise. Le cœur d'Emmy recommença à palpiter. Elle resta là de longs moments, s'obligeant à retrouver son calme ; sa respiration se ralentit, s'apaisa ; elle glissa un pied dans l'herbe et s'approcha encore de la biche, qui la regarda intensément. Elle tendit une main dans l'espace qui les séparait, elle la sentit aérienne et irréelle, et quand elle toucha à la biche du bout des doigts, elle perçut l'énergie de l'animal à l'extrémité de ses phalanges, elle avait envie de hurler d'exaltation. La biche redressa de nouveau le cou jusqu'aux feuilles, alors elle posa toute la main sur son flanc et ferma les yeux.